



Mathurin.—Jérusalem ! C'est un géant... Pour être aussi long, ça doit être un Anglais.

## L'ACTIONNAIRE

Dans un cabinet de luxe sévère, le président de la Société, Vandreuil, type génial du lanceur d'affaires, fume rêveusement un cigare dans l'attitude d'un félin, au repos, songeant à je ne sais quelle proie.

L'HUISSIER, tenue impeccable.—Monsieur, c'est l'actionnaire qui est venu tous ces jours-ci !...

VANDREUIL.—Quel actionnaire ?

L'HUISSIER.—Cet Anatole Marigot, qui a fait tant de bruit à l'assemblée générale l'autre jour ! Il crie comme un forcené, répétant qu'on lui a volé son argent ! Il menace de déposer une plainte au parquet ! Faut-il encore que j'essaye ?...

VANDREUIL.—Non, je vais le voir... Inutile de l'exaspérer. Il est porteur de quatre cents actions. Il vaut même mieux le convaincre... Donnez-moi les cartes ! (L'huissier étale sur le bureau de Vandreuil d'immenses cartes des contrées australiennes...) Et les échantillons de minerai sur la cheminée !...

L'HUISSIER, confidentiel.—Faut-il prévenir Potier pour figurer lord Switson ?

VANDREUIL.—Oui ; et n'oubliez pas la dépêche quelques minutes après ! — Maintenant, faites entrer !

(L'huissier, très correct, annonce l'actionnaire.)

MARIGOT, la figure congestionnée, le chapeau sur la tête, insolent.—Vous avez bien fait de me recevoir, monsieur ! Paraît que vous n'aimez pas qu'on parle du procureur de la République !... Seulement, je vous préviens qu'il va falloir me donner des explications et me rendre des comptes. Plus de mensonges !... Vous m'avez assez volé ?

VANDREUIL, très poliment.—Pardon, monsieur...

MARIGOT.—Oui, volé ! Vous êtes tous des canailles !... des escrocs !

VANDREUIL, de plus en plus correct.—Si vous voulez me permettre ?...

MARIGOT.—Vous vous êtes fichus de nous ! Il n'y a pas d'or dans vos prétendus terrains du centre de l'Australie où personne de vous n'a jamais été ! Ni or, ni argent, ni cuivre, ni rien du tout ! Je viens de lire le livre d'un voyageur qui en revient, lui ! Je suis éclairé !... Trop tard, malheureusement ! (Essoufflé.) Misérable !

VANDREUIL, extrêmement aimable, profitant d'un moment d'accalmie.—Je comprends parfaitement votre indignation, monsieur. En effet, par suite des grandes difficultés rencontrées, les débuts de la Société furent un peu laborieux. Nous avons été contraints à d'énormes sacrifices, et une grande partie de notre capital a été dépensé pour la propection de nos immenses territoires. Je m'empresse de dire qu'il se retrouvera au centuple. Sans doute, pour le moment, devant, je ne dirai pas : les pertes, mais l'amointrissement de l'actif — je comprends, je le répète, votre nervosité, et je l'excuse. Seulement, il faut raisonner et raisonner sur des renseignements précis... Si vous voulez me permettre de vous montrer ! Asseyez-vous donc, monsieur !

MARIGOT, s'asseyant avec mauvaise humeur.—Je vous préviens que les belles phrases ne prendront plus !

VANDREUIL, sans répondre.—Tenez, précisément, j'étais occupé à étudier la marche progressive de notre mission, sur les cartes qu'elle vient de nous adresser. Elles sont merveilleuses de précision.

MARIGOT, ironique.—D'invention !

VANDREUIL.—On n'invente pas de pareils détails. Il vous suffit d'y jeter les yeux, et pour peu que vous connaissiez la géographie de l'Australie !...

MARIGOT.—Mais puisqu'il s'agit de territoire inexplorés ?... Où sont-ils seulement ?

VANDREUIL.—Exactement entre le lac Amadeus que voici... (montrant la carte.) les monts Finnis, Davenport et Liebig. Notre mission est actuellement à ce point marqué par un petit drapeau... Regardez !... et à quelques kilomètres du cœur même de notre magnifique domaine où elle doit arriver prochainement.

MARIGOT.—Et où il n'y a rien !

VANDREUIL.—Je ne vous répondrai pas par les livres des savants — qui déclarent tous, bien au contraire, que c'est une contrée prodigieusement riche, mais par les rapports de nous deux ingénieurs, MM. Trémouille et Malassis, et par des échantillons recueillis sur la concession même. (Passant à Marigot une pile de dossiers...) Voici les rapports.

MARIGOT.—Comment voulez-vous que je trouve là-dedans ?

VANDREUIL.—Je les ferai porter chez vous si vous le désirez, vous aurez tout votre temps. Quant aux échantillons, tenez (Il va prendre des cailloux sur la cheminée.) Ceci est un conglomérat d'une richesse extraordinaire, dont les analyses ont donné jusqu'à soixante pour cent d'or ! Des montagnes entières qui nous appartiennent là-bas, sont faites de ce conglomérat... Sol absolument vierge où il n'y a qu'à ramasser. Le *Asrampians* et le *Great Dividendrange*, des environs de Melbourne et de Sydney, qui ont déjà fourni des milliards à leurs actionnaires, sont d'une teneur aurifère bien inférieure.

MARIGOT qui commence à être très intéressé.—Et ça, dans ce flacon, qu'est-ce que c'est ?

VANDREUIL.—Des sables de Mueller Waite, une de nos rivières aurifères. On obtient le métal par simple lavage. (Ouvrant une boîte.) Voici précisément de la poudre d'or que l'on vient de m'envoyer. Un mètre cube de sable produit vingt francs d'or. Et, du sable, il y en a une épaisseur de trois mètres, pendant quarante lieues. Si l'on songe que nous possédons treize rivières avec leurs affluents, vous pouvez juger de l'avenir de la Société.

MARIGOT, examinant les échantillons.—Et cette pierre grisaille ?

VANDREUIL.—Du quartz argentifère... et ceci du minerai de cuivre. (Souriant.) Vous voyez qu'il y en a ! Les sondages effectués dans l'Est ont donné des résultats surprenants. Mais voici encore mieux ! Apercevez-vous, sur ce fragment de roche, un point noirâtre et un point presque vert ?

MARIGOT, examinant.—Oui, on dirait de la verroterie ou un éclat de verre fumé !

VANDREUIL.—C'est tout simplement une émeraude et du diamant noir. Il est évident, d'après ces échantillons très curieux, que notre concession est située en plein dans la région des pierres précieuses.

MARIGOT.—Admettons ! mais qu'est-ce qui me dit que tout ce que vous me montrez vient de chez vous ?

(L'huissier entre avec une carte.)

VANDREUIL, lisant la carte.—Comment ! lord Switson ? Le fameux voyageur anglais !

L'HUISSIER.—Il désire parler de suite à M. le président.

MARIGOT, devenu poli, se levant.—Je vais vous laisser...

VANDREUIL.—Mais pas du tout, cher monsieur, restez donc ; je n'ai pas de secret pour mes actionnaires

(Lord Switson est introduit. Echange de politesses.)

SWITSON, à Vandreuil.—Monsieur, je retourne en Angleterre revenant d'Australie, et, à mon passage à Paris, je tenais à venir moi-même féliciter l'homme d'intelligence assez haute et assez hardie pour avoir songé à explorer les régions désertes de l'Australie. Je les ai parcourues à cheval, accompagnant souvent vos hommes. C'est merveilleux ! Inouï !... C'est un entassement de richesses les plus diverses. Vous aurez là le plus beau domaine du monde entier. Je rentre à Londres, où je ferai, sur votre concession, une communication à la Société de Géographie. Mais ce que je voudrais... ce que je viens solliciter de vous, sachant les bénéfices énormes qu'elles rapporteront, c'est d'acheter à n'importe quel prix le plus possible de vos actions ?

VANDREUIL.—Permettez-moi d'abord, Monsieur, de vous remercier de vos éloges. C'est une récompense et un encouragement pour ceux qui luttent et que trop souvent on attaque !... Quant à nos actions, il n'est pas très facile de se procurer... (Risquant le coup.) Cependant, un de nos honorables actionnaires, M. Marigot, qui est porteur de quatre cents titres,